

## LE PARFUM : HISTOIRE D'UN MEURTRIER

**Titre original :** PERFUME, THE STORY OF A MURDERER  
**Film long métrage de fiction Etats-Unis, France, Espagne, Allemagne 2006**

**Réalisation :** Tom Tykwer

**Interprètes :** Ben Wishaw (Jean-Baptiste Grenouille), Dustin Hoffman (Giuseppe Baldini), Rachel Hurd-Wood (Laura de Richis), Karoline Herfurth (la jeune fille aux mirabelles), Alan Rickman (Antoine de Richis), Sara Forestier (Jeanne), etc.

**VF et VO anglaise, sous-titrée français-allemand**

**Durée :** 2h27'

**Sortie prévue en salles en Suisse romande :**

4 octobre 2006



### Thèmes :

Langue et littérature allemandes : DAS PARFUM, de Patrick Süskind

Education aux médias : DAS PARFUM, le film, palimpseste du roman

Chimie : distillation et enfleurage pour capter les fragrances

### Public concerné :



13-16 ans



17 ans et plus

### Résumé :

Jean-Baptiste Grenouille naît en 1738 dans un monde qui ne veut pas de lui. Sa mère, une poissonnière, ne désire pas plus cette cinquième grossesse que les précédentes. Accroupie sous l'étal de poissons elle ... met bas, coupe le cordon ombilical avec son couteau de travail, et se remet au travail. Gisant parmi les carcasses de poissons, le nouveau-né doit sa survie à son premier cri. Sa génitrice accusée d'infanticide est exécutée. La vie abominable de Grenouille a commencé. Il grandit dans des institutions dites charitables. Enfant solitaire, rejeté et craint par grands et petits, il grandit malgré les autres, possédant un don unique, lui qui n'a aucune odeur corporelle : un tout-puissant odorat. Grenouille ne vit que pour et par les odeurs, au gré de ce sens sur-développé. A l'âge de dix ans, il est placé chez le tanneur de peaux Grimal. A quinze ans, il découvre l'odeur exquise de la "jeune fille aux mirabelles"... et commet son premier meurtre ! Il poursuit son apprentissage des odeurs chez le parfumeur Baldini qui lui enseigne l'art des parfums et pour lequel il crée, grâce à son don, des essences enivrantes. Mais il veut aller plus loin, il veut capter les odeurs que personne n'a captées. Génie amoral et monstrueux, Grenouille sème le dégoût et la mort dans son sillage. Rien ne l'arrêtera dans sa quête à nulle autre pareille.

### Le roman de Patrick Süskind :

Le livre de Süskind, paru en 1985, a été traduit dans plus de 40 langues et s'est vendu à plus de quinze millions d'exemplaires. Un succès phénoménal pour un roman d'exception : situé dans la France de l'Ancien Régime, ce thriller mâtiné de fantastique n'a cessé de fasciner son lectorat. **Le Parfum** est un roman initiatique : Grenouille enchaîne ainsi les phases d'apprentissage et de perfectionnement jusqu'à la consécration finale, la création du parfum parfait.

Süskind a un style très réaliste, voire naturaliste, pour décrire les quartiers populaires de Paris au XVIIIème : grouillants et nauséabonds, comme les historiens nous les présentent. Les choix sémantiques précis, les descriptions fouillées, la précision de la narration permettent au lecteur attentif d'être happé dans cet odorama par les flux de ce destin à la fois terrifiant et fascinant.

Géographiquement, le héros parcourt une trajectoire en boucle, il manque de mourir dans les faubourgs de Paris à sa naissance; adulte, il quitte la capitale, s'éloigne des hommes en retournant à la nature, dans le Midi de la France, puis revient en vainqueur à Paris, muni du parfum suprême qui lui confère un pouvoir sans limites.

### **Le film :**

Par l'adéquation parfaite de la bande-son à une image hyper-réaliste, nous sentons, nous nous pinçons les narines de dégoût ou nous inhalons avec ivresse. Le film s'ouvre sur le presque épilogue, dans les prisons de Grasse : on n'aperçoit de Grenouille qu'une vague silhouette qui se confond avec l'obscurité, puis peu à peu on distingue un nez, des narines frémissantes, un regard qui transperce. En ce jour mémorable, une foule gigantesque se prépare à applaudir l'exécution du tueur en série.

Puis la caméra enchaîne avec une longue analepse et nous entraîne à Paris, sur les lieux où est né Grenouille. Caméra à hauteur d'homme, populace grouillante et vacarmeuse, figurants aux vêtements déchirés et souillés, gros plans de visages suants et mal lavés, grain et pores de peaux mal soignées, bouches édentées, dents gâtées, inserts sur des sols boueux, des fumées, des eaux troubles, des carcasses de poisson sanguinolentes sur ou sous des étals à la propreté douteuse, autant d'images qui défilent sur des sons amplifiés qui évoquent le grouillement, la chute de corps flasques, les émanations pestilentielles, des miasmes putrides, les flatulences... autant d'agressions olfactives qui font hurler le nouveau-né.

Nous suivons le personnage principal (on n'ose parler de héros, pour décrire cet être sauvage, sans beauté ni charme) dans sa misérable existence et sa quête obsessionnelle. D'abord au sein de la grande ville, dans toute sa dégradation olfactive, un lieu de civilisation qui n'en a que le nom et où règnent la puanteur, le vénalité, les promiscuités avilissantes. Ensuite dans la montagne, une nature vierge d'agressions olfactives qui ne vaut que parce que l'homme ne s'y trouve pas, les arbres, buissons, plantes et fleurs formant un vaste océan de bonnes odeurs. Puis l'arrivée à Grasse, le paradis des parfumeurs, le lieu d'apprentissage ultime dans lequel il rassemblera les 13 essences, les 13 victimes nécessaires à sa création ultime.

L'absence d'odeur corporelle de Grenouille le marginalise et exacerbe sa haine des hommes, sans doute aussi sa jalousie. Le film se présente comme un road-movie et une quête identitaire qui culmine dans la fabrication du parfum irrésistible dont Grenouille s'imprègne avant de monter sur l'échafaud. Et soudain, par sa seule odeur qui flotte dans les airs, il fera d'une plèbe haineuse une foule qui n'est plus qu'amour. Dans un moment cathartique, du plus jeune au plus vieux, tous s'aimeront dans une gigantesque et magnifique orgie.

### **Pistes pédagogiques :**

- Relever les indications géographiques données et retracer le parcours de Grenouille
- Recenser les informations sur l'art et la technique des parfumeurs et des "nez"
- Comparer l'art de la parfumerie du XVIIIème à ce qu'il est aujourd'hui
- Comparer le personnage de Grenouille dans le roman et dans le film
- Débattre s'il aurait été possible de montrer les 7 ans de "beuveries olfactives" dans la montagne
- Recenser les épisodes du livre qui n'ont pas été repris dans le film

### **Pour en savoir plus :**

Rialto-Film AG : <http://www.rialto.ch/dynamic/film.php?lang=f&cat=jetzt&presse=>

Site pédagogique français : [www.zerodeconduite.net/](http://www.zerodeconduite.net/)

Site du film : [www.leparfum-le-film.com](http://www.leparfum-le-film.com)

---

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, septembre 2006

## La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

### Neuf regards sur **PERFUME, THE STORY OF A MURDERER**, de Tom Tykwer

**Stefan Neuweiler, 23 ans, Ecole Hôtelière Genève, TJC, Prévèrenges**



**Das Parfum**, quel livre! Une merveille ! Je suis un grand admirateur de Süskind, j'ai lu son livre au moins trois fois. De ce fait, j'étais plutôt méfiant envers une adaptation, l'une des grandes difficultés était la quantité importante d'informations complexes. En outre, l'évolution du personnage sur presque trois décennies n'était pas à négliger. Mais en sortant de la salle, j'étais très satisfait du résultat. Tykwer a su rendre hommage à cette œuvre d'une manière incroyable. L'histoire est axée sur le personnage de Jean-Baptiste Grenouille, ou plutôt sur son sens olfactif. J'ai pu apprécier la transposition de l'odeur par l'image, à un point qu'il me semblait capter

des senteurs. Mais Ben Wishaw est, à mon avis, trop beau pour incarner ce personnage, par rapport à la description que Süskind donne de lui. Mais sa prestation est admirable. Il rassemble et mélange à merveille les différentes caractéristiques de ce génie monstrueux, de cet artiste analphabète, de cet humain presque autiste. J'ai moins de compliments pour Baldini (Dustin Hoffman) qui n'arrivait pas à faire passer ses émotions à travers l'immense couche de make-up.

Mais une chose me dérange : les gens sont tout simplement trop beaux, on ne retrouve pas assez ce côté un peu dégoûtant de l'époque. Les décors et les arrière-plans du film sont trop étudiés et n'aident pas à comprendre le dégoût olfactif éprouvé par Grenouille tel qu'il est décrit dans le livre. J'ai par contre apprécié le rythme du film. On nous laisse le temps d'apprécier l'évolution de Grenouille, les découvertes et le développement de son odorat, et si certains passages du livre (les sept ans dans la montagne, par exemple) ont été supprimés, c'est bien, cela permet de garder un rythme soutenu. Je suis resté attentif et intéressé tout au long du film, oubliant sa durée de 2h27. J'aime l'écriture chronologique fidèle au livre. En plus, j'ai trouvé la fin hilarante (comme pas mal de spectateurs, je crois), et j'en ai mis la représentation au compte de la liberté artistique. Un film à ne pas manquer! La lecture du livre, je vous la conseille vivement, pour votre enrichissement personnel.

**Géraldine Bouchez, 19 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Renens**



Imaginez... Paris 1744, le marché aux poissons, les latrines à même le sol, le bruit, les gens, les animaux et surtout l'odeur! C'est en ces lieux nauséabonds que va naître Jean-Baptiste Grenouille, enfant au don unique, roi de l'odorat ayant pourtant un bien difficile fardeau à porter, celui de ne pas avoir d'odeur. Mettre en images un livre qui parle d'odeur est une aventure qui peut se révéler périlleuse. Mais ce film, par sa mise en scène, nous permet bien des fois de sentir véritablement ce que l'on voit. De plus, le personnage de Jean-Baptiste Grenouille étant peu loquace, il a fallu que l'acteur Ben Whishaw s'adapte et

trouve une manière de rendre le personnage principal intéressant pour les spectateurs. Sur ces deux points, le film est réussi. Malheureusement, j'ai le sentiment qu'il manque quelque chose. On rentre bien volontiers dans l'histoire mais parfois le rythme est trop rapide et on a de la peine à bien comprendre l'évolution du héros. En fait, j'ai eu l'impression que certains épisodes manquaient et que ces passages auraient probablement permis aux spectateurs de mieux comprendre la psychologie de Jean-Baptiste Grenouille. Par exemple, le fait qu'il n'a pas d'odeur est quelque chose que personnellement je n'ai pas compris. Il a fallu les explications d'autres personnes ayant vu le film et surtout lu le livre pour que l'illumination s'accomplisse. Le film m'aura malgré tout apporté quelque chose : l'envie de lire de livre!

**Jacklynn Puyol, 19 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Lausanne**



On a sans doute une vision différente du *Parfum* version cinéma, lorsqu'on n'a pas lu l'œuvre littéraire. Il plaît, et malgré une première scène quelque peu dégoûtante, on entre très vite dans cette histoire, celle de Jean-Baptiste Grenouille. L'acteur, peu connu, est admirable dans son rôle de fou obsédé, de meurtrier par amour de la perfection, et dégage parfois une sorte de douceur et d'innocence.

Les images et sons de ce film expriment avec authenticité les odeurs qu'ils représentent.

En effet, le public dont je suis n'étant pas doté d'un odorat surdéveloppé, peut s'imaginer ce que seraient ces odeurs grâce aux gros plans, par exemple, grâce aux zooms sur du bois, des pièces métalliques, de l'eau ou des plantes. La musique joue également un rôle important dans les messages olfactifs qu'elle fait passer. Le petit bémol du scénario, celui qui fait perdre la crédibilité du pouvoir du fameux parfum, intervient, en ce qui me concerne, lorsque Jean-Baptiste fait sentir au peuple son mélange onctueux, son parfum parfait. L'effet que cette senteur produit sur la foule est drôle : des ébats sexuels généralisés, un prêtre qui goûte aux plaisirs charnels, une foule en délire, etc. On sourit donc plutôt qu'on est impressionné par l'incroyable pouvoir de cet arôme. Mais même si le livre **Le Parfum** mérite peut-être plus d'être lu que le film d'être vu, l'œuvre cinématographique en vaut en tout cas la chandelle.

**Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne**



*Le Parfum* est un film singulier, des acteurs peu connus (de moi), une histoire qui me paraît avoir été maintes fois adaptée à l'écran. Très vite nous remarquons que le réalisateur essaie de coller à l'esprit du livre, on comprend que l'odorat a une place prépondérante dans l'histoire et c'est très bien montré dans le film. L'acteur convainc dans sa quête perpétuelle de nouvelles odeurs qui le mènera à l'obsession meurtrière. J'ai particulièrement apprécié la manière de filmer des environnements et des gens très sales (ce qui correspond bien à la période où se déroule l'histoire), j'ai aussi aimé les plans très

réalistes et superbes dans la nature. Par contre, j'ai beaucoup moins aimé la fin du film : la scène sur la place de Grasse qui est, à mon avis, impossible à rendre plausible et qui, très vite, tourne au ridicule... Je dénote aussi une certaine lenteur dans l'action du film qui m'a dérangé, des flashbacks peu nécessaires (qui nous embrouillent plutôt) mais il est vrai que le livre dont est tirée l'histoire est très difficile à adapter. En conclusion, ce film ne m'aura pas marqué, ni même touché, car le personnage est froid et sans émotions, et je conseillerai plutôt à nos amis cinéphiles de se plonger dans le roman de Süskind.

**Nora Koehler, 19 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Lausanne**



Les décors sont très beaux. Et l'on sent presque les odeurs dans certaines scènes du film. L'acteur principal a une très bonne gestuelle. Et bien qu'il ne parle pas beaucoup, il donne beaucoup de profondeur à son personnage à travers sa façon de se mouvoir qui crée une distance entre lui et le public, ce qui rend son personnage encore plus vrai et fidèle au livre. On ne peut pas aimer, ni haïr ce personnage. Bien qu'il ne soit pas laid comme le décrit Patrick Süskind, il arrive à rendre le personnage tel qu'il est décrit dans le roman. La voix off du narrateur, John

Hurt, rend le film un peu lourd. Normalement les images devraient s'expliquer d'elles-mêmes et je ne vois pas la nécessité d'un narrateur. La scène de l'orgie, bien que nécessaire (et primordiale dans le livre) a paru ridicule à certaines personnes du public, ou les a gênées, et on entendait des ricanements.

**Ludovic Dutoit, 16 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Chavannes**



Le best-seller de Patrick Süskind est enfin adapté pour le cinéma, une adaptation osée tant il semble improbable de pouvoir rendre l'olfactif visuel. Mais dès le

début, on entre dans le monde olfactif de Jean-Baptiste Grenouille grâce à l'ingéniosité du réalisateur qui sait filmer des gens, des objets, des textures, des couleurs qui évoquent des odeurs, et une bande-son qui confirme les sensations éprouvées. Dès le début, on vit avec le nouveau-né la brutalité de l'abandon. Le film nous prend peu à peu, il nous accapare. Le monde de l'époque nous apparaît à travers des odeurs. Un film tragique et intense, qui s'affaiblit sur la fin, à cause de scènes difficiles à montrer. *Le Parfum* ne fait pas exception dans le domaine des romans adaptés au cinéma. Etapes non filmées, scènes peut-être coupées au montage, paris cinématographiques difficiles font partie de ce film. En résumé, un film riche et intéressant, un défi cinématographique globalement réussi.

### **Line Morier-Genoud, 21 ans, l'Espérance, TJC, Eclépens**



J'ai été séduite par la mise en scène de ce film. Je l'ai trouvé poétique et sombre à la fois. Les pluies de roses et champs de lavande sont splendides et je pouvais par moments imaginer les parfums agréables qu'ils dégagent. Les femmes choisies par Grenouille sont toutes très belles et le réalisateur met en valeur leurs charmes. Les scènes de meurtre sont choquantes (même si ne le voit pas tuer) et l'image des victimes est marquante. L'exemple qui me vient à l'esprit est la jeune fille dans la machine à distiller. La musique est également prenante et j'ai beaucoup aimé qu'une grande partie de la B.O. soit chantée par une voix féminine.

Les acteurs de ce film sont très bons. Les femmes ont toutes réussi à faire ressortir le caractère fragile et démuni des jeunes victimes face à un Grenouille déterminé et obsédé par l'idée de capter et garder leur parfum, ce qui donne au film une grosse charge d'érotisme. Par contre, la fin ne m'a pas plu. Je trouve qu'elle banalise toute l'histoire meurtrière du film et je ne pouvais pas m'empêcher de la trouver injuste pour toutes les victimes de Grenouille.

### **Joëlle Staub, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne**



Tom Tykwer s'est attaqué à un gros défi en adaptant le best-seller de Patrick Süskind à l'écran, car ce roman a été une révolution littéraire : pour la première fois, les mots ont parfaitement su cerner les odeurs. Pendant plus de vingt ans, les réalisateurs ont fui ou abandonné ce projet inconcevable ; comment trouver les images qui cernerait l'odeur, à la suite des mots ? Comment réussir un film avec un personnage principal quasiment muet ? Pour ceux qui ont lu le livre, comme moi, l'adaptation semblait impossible. Et pourtant Tykwer l'a fait, et il s'en est bien sorti ! Aidé d'un narrateur et de gros plans superbes et très explicatifs, ce film nous fait retrouver des odeurs perdues et nous accroche tout au long de la première partie. Malheureusement, quelques informations essentielles du livre ne sont pas expliquées au départ, ce qui provoque visiblement un sentiment d'incompréhension pour ceux qui n'ont pas lu le roman.

De plus, dans la deuxième partie, certaines scènes si logiques et clairement explicables dans le livre ne fonctionnent pas en images. Je pense bien sûr ici à la scène d'orgie, et à la scène finale, qui provoquent beaucoup de rires dans l'assistance, et qui ne donnent même pas lieu de sourire dans le bouquin. Heureusement, l'excellente prestation des acteurs, les images léchées et parfaites, ainsi que la formidable suggestion de chaque odeur permet au film de rester dans l'idée de Patrick Süskind, et de nous faire savourer un film très correct.

En conclusion, je dirais que ce film est difficilement compréhensible si l'on n'a pas lu le livre, et un peu décevant, si on l'a lu. Mais pour un livre inadaptable, c'est un film bien adapté.

### **Ludivine Girod, 20 ans, Ecole Athéna, TJC, Vevey**



L'histoire m'a beaucoup plu, plus particulièrement la relation que Grenouille entretenait avec le souvenir de la première femme qu'il a tuée. Le thème de l'odeur m'a fortement intéressée, car c'est inhabituel de voir un film consacré à un

sens imperceptible a l'écran. La fin, par contre, ne m'a pas plu, j'imagine que dans le livre, elle doit paraître plus cohérente. A ce moment-là, j'étais surprise de voir des milliers de personnes réagir de cette façon (une immense scène d'amour sur la place publique) alors que Grenouille a tué; et peut-être tué quelqu'un qu'ils aimaient. Je peux imaginer que c'était là tout le sens (ou non-sens) du film. Ce qui m'a le plus parlé, c'est la musique. Il m'était plus facile de percevoir les odeurs par la musique que par les images. Le personnage de Grenouille était impeccablement joué. En effet, on comprenait très bien ce qu'il (res)sentait sans qu'il ait besoin de beaucoup parler. Et malgré les faits, j'ai trouvé le personnage de Grenouille attachant.

-----

**Coordination** : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, octobre